

Ne prenez pas la grosse tête !

Ne prenez pas la grosse tête ! Voilà ce que nous dit l'évangile de ce jour. En effet, que se passe-t-il ? Il se passe trois choses : tout d'abord, nous assistons à la guérison d'un malade par NS. Puis, NS profite du miracle pour délivrer un enseignement moral sur l'humilité. Enfin, l'épisode est l'occasion de l'aggravation du conflit entre Jésus et les Pharisiens.

1. Une guérison.

NS fait tout d'abord une guérison : une de plus en ce dimanche après la Pentecôte, me direz-vous. Une de plus, mais pas n'importe laquelle : Jésus guérit un hydropique. Un hydropique, c'est un homme qui a de l'eau dans le corps, pathologie qui a pour conséquence de faire enfler l'organe concerné. Le cas le plus célèbre d'hydropisie n'est autre que l'hydrocéphalie, mot composé grec que l'on pourrait traduire par « la tête pleine d'eau ». Notre hydropique est donc un homme qui a la grosse tête, ou du moins qui est gonflé d'orgueil, peut-être a-t-il même les chevilles qui enflent. C'est en tout cas la manière dont la Tradition et les Pères de l'Eglise ont interprété symboliquement cette maladie, et la suite du passage leur donne raison. En effet, une fois notre hydropique guéri, et après que les Pharisiens se soient scandalisés, NS nous délivre un enseignement moral condensé dans le dernier verset de notre évangile : « quiconque s'élève sera abaissé ; et qui s'abaisse sera élevé. » Notre guérison d'aujourd'hui n'est donc pas guérison d'un mal physique comme les autres, comme la cécité ou la paralysie, mais bien la guérison spirituelle d'un orgueilleux.

2. L'humilité

Pourquoi la Sainte Eglise, et par elle, NSJC nous font-ils entendre ceci aujourd'hui ? Eh bien sans doute pour la même raison qui a fait dire aux auteurs spirituels : « Au Ciel, dit-on, on trouve tous les défauts sauf l'orgueil. En enfer, on trouve toutes les vertus sauf l'humilité. » Pourquoi ? Parce que la vertu opposée à l'orgueil, l'humilité, est la plus fondamentale dans notre vie chrétienne. Le premier péché – celui de Satan et des anges déchus – fut un péché d'orgueil : « Non serviam », « je ne servirai pas », tel fut leur cri de guerre jeté à la face des bons anges. Satan et ses acolytes refusent leur statut de simple créatures, devant leur existence et leur reconnaissance au Créateur, et n'ont cessé de tenter de nous associer, nous les humains, à leur révolte. A Adam et Eve, il susurre qu'ils pourraient devenir comme Dieu (« Vous serez comme des dieux ») : après s'être enflé lui-même, il menace sans cesse de faire

de nous autant de grenouilles qui veulent se faire aussi grosses que le boeuf. L'orgueil est la mère de tous les vices : tous les péchés sont en effet, directement ou indirectement, un refus de la loi divine, et par là des actes qui blessent la majesté et les droits du Créateur à notre égard. Tout au contraire, l'humilité est la vertu qui nous donne de nous percevoir tels que nous sommes, à notre place de simple créature, limitée et pécheresse. Elle remet Dieu au centre, et nous permet de comprendre, à la suite de Sainte Catherine de Sienne, cette parole que la Sainte dominicaine prête à Dieu le Père dans ses *Dialogues* : Je suis celui qui est, Tu es celle qui n'es pas » (ce qui signifie : qui n'es pas par toi même, mais qui tiens tout ce que tu as de bon en toi de moi, le Père tout puissant). Accepter que nous soyons des créatures, que nous ne soyons que des créatures : sans ce prérequis, nous ne saurions nous montrer ni justes, ni charitables. Ni justes, car la justice suppose de savoir ce que l'on vaut par soi-même – peu de choses – et que Dieu est notre unique nécessaire. Ni charitables, car l'homme charitable sait que Dieu l'a aimé le premier, alors qu'il ne le méritait pas. Oui, vraiment, l'humilité est la plus fondamentale des vertus et sans elle, aucune autre vertu, aucun progrès dans la vie spirituelle ne sont possibles.

3. Le conflit avec les Pharisiens.

L'antagonisme entre Jésus et les Pharisiens, entre la morale chrétienne et l'attitude pharisaïque n'est pas nouveau. Mais que l'épisode de la guérison de l'hydropique nous révèle-t-il de cette opposition ?

Pour le comprendre, transportons nous dans l'Ancien Testament – du reste le seul connu des Pharisiens et de leurs héritiers actuels. Nous sommes en 167 avant Jésus Christ. Sous la férule d'Antiochus Epiphane, le roi grec païen qui occupe militairement la Terre Sainte, toute la Judée est sommée de sacrifier aux idoles païennes. Les juifs se voient obligés de manger du porc, de renoncer à rendre un culte au Dieu véritable, et comble de l'abomination : une statue de Zeus est même installée dans le Temple. Dieu a-t-il abandonné son peuple ? Les Juifs se verront-ils contraints d'embrasser des mœurs étrangères ainsi qu'une fausse religion ? Non ! Matthatias, un prêtre de la famille des Maccabées, réunit autour de lui une troupe de croyants zélés prêts à verser leur sang – et celui de l'ennemi – pour défendre les droits du Dieu d'Israël. Mais voilà : la résistance n'est pas simple. Antiochus Epiphane est le descendant d'un Diadoque, un général de l'armée d'Alexandre le Grand. Traqués dans le désert, les Juifs résistent. Mais un jour de sabbat, voici que l'armée ennemie arrive pour en découdre ! Que vont faire les juifs ? Le sabbat est le jour du Seigneur, hors de question de lutter : ce serait contrevenir à la règle du repos sabbatique. Ce qui devait arriver arriva : les combattants juifs furent massacrés. C'est alors que

Matthias et ses hommes comprirent : « Si nous faisons tous comme ont fait nos frères, et que nous ne combattons pas contre les nations pour nos vies et pour nos institutions, ils nous auront bientôt exterminés de la terre. » (1Mc 2, 32). Ainsi, ils résistèrent, même les jours de sabbat, et Dieu leur donna la victoire. Quel rapport avec notre Evangile de ce jour ? Eh bien dans les deux cas, il s'agit d'un combat pour la justice : un combat contre l'occupant païen d'une part, contre le mauvais esprit de l'orgueil d'autre part. Un combat pour le droit des Israélites opprimés à vivre dans l'Alliance ; un combat pour la justification d'un pécheur subjugué par les ruses du démon. La véritable combat pour la justice n'est pas un combat pour préserver des institutions – fussent-elles bonnes et vénérables, mais un combat pour glorifier celui qui en est l'alpha et l'oméga, c'est-à-dire le fondateur et la fin. Le combattant de ce bon combat ne craint pas de hiérarchiser les biens à défendre quand il le faut – étant entendu qu'il n'est jamais permis de commettre le péché. C'est ainsi que dans le cas de la légitime défense, il est permis de tuer un coupable plutôt que de périr soi-même innocent. A l'inverse, les Pharisiens – qui sont paradoxalement les héritiers du zèle des Maccabées – ont tort de ne pas voir que NS agit en tout pour la gloire du Père céleste. Ils ne le voient pas parce qu'en réalité, derrière le respect purement formel de la lettre de la Loi, c'est à eux-mêmes, et non à Dieu, qu'ils élèvent une statue.

Concluons : Il faut se garder non pas de l'orgueil, mais de deux orgueils : l'orgueil individualiste, qui refuse l'hommage dû au Créateur (« Satan »), et l'orgueil légaliste des Pharisiens, celui qui fait de la Loi une fin en soi coupée de Dieu, et qui met la médiation au service de l'homme et non de Dieu. Le premier triomphe dans le libéralisme moderne, qui fait de l'individu un petit dieu capricieux, le second est un travers qui guette tous ceux qui adhèrent encore à un système de valeurs, quel qu'il soit. Comme nous sommes des hommes d'aujourd'hui, et que nous croyons à l'Evangile, implorons la TSV de nous garder de ces deux périls.

Abbé Hugues Le Noan